

"Je ne sais d'où vous êtes" (Lc 13: 26-27)

« **Âmes sensibles s'abstenir !** » serait le mot d'ordre à l'écoute de l'évangile de ce jour ! Après le « **Jésus pyromane** » de la semaine dernière qui était venu jeter un feu sur la terre, voici le « **Jésus qui ne calcule pas les siens** », comme disent nos jeunes.

(« Calculer quelqu'un », cela veut dire « le prendre en compte, le saluer, le reconnaître, répondre à son attente » - « ne pas le calculer » c'est l'ignorer, faire comme si on ne le connaissait pas, comme s'il n'existait pas ... etc !!)

Ici, Jésus raconte l'histoire d'un maître qui « ne calcule pas » ses visiteurs : « **Je ne sais pas d'où vous êtes !** » Lc 13 : 25-27) ! Il déclare à ceux qui pensaient avoir un accès automatique chez lui, du fait de leur histoire commune, qu'ils se trompent lourdement !

Une fois de plus, c'est avec un langage imagé, illustré d'une mini-parabole que Jésus dispense son message et fait grandir ses disciples vers plus de maturité spirituelle, de plus d'initiatives !

Les mots sont durs pour faire comprendre que la démarche est exigeante, et que non, finalement, la foi n'est pas un long fleuve tranquille si l'on essaie de la vivre en vérité et fidélité.

Jésus poursuit son chemin vers Jérusalem, il sait que le prix à payer sera lourd (nous parlions la semaine dernière de « fournaise de la souffrance ») et en chemin, dans ses contacts avec les hommes, les femmes, les enfants qu'il rencontre, riches et moins riches, autochtones comme étrangers, il met en place les contours du « contrat » que Dieu leur propose, dans la continuité du 1<sup>er</sup> contrat, l'Alliance avec peuple dans le 1<sup>er</sup> Testament.

Chemin faisant vers Jérusalem, il entre en discussion avec tout un chacun et émerge donc évidemment cette fameuse question du salut: « *Seigneur, seront-ils peu nombreux les sauvés?* » (Lc 13 : 23)

La question concerne **les élus**, ceux **qui seront avec Dieu dans le Royaume**, préoccupation très vive à l'époque .. un peu moins aujourd'hui ... Le temps est désormais révolu où nos contemporains (et peut-être aussi nous-mêmes) se disent préoccupés par leur « salut » et ce qui arrivera après la mort.

Les peurs, les inquiétudes qui saisissent l'homme et la femme d'aujourd'hui concernent davantage leur vie ici-bas, plutôt que ce qui leur arrivera dans l'au-delà : ce sont davantage les questions économiques, sociopolitiques, celles liées au bien-être, à la santé ou à la maladie qui occupent les esprits aujourd'hui ...

La question posée ici concerne donc *l'avenir, le futur et la capacité à se « sécuriser » quant à ce futur* : dans l'incertitude des temps, dans la Palestine du 1<sup>er</sup>s, **savoir que l'on fait partie du groupe des « sauvés » est un soutien pour affronter le quotidien.**

Car celui qui pose la question a cette conviction tacite de faire partie du groupe des sauvés. Il ne doute pas qu'il appartient au groupe des « élus », mais il s'interroge sur le nombre qui composera ce noyau d'élus.

**Et ici, Jésus ne « calcule » pas vraiment le « quelqu'un » qui lui a posé la question !**

La réponse de Jésus est d'ailleurs adressée à la foule, à tous ceux qui sont présents, à la diversité des auditeurs, et leur parle d'un combat, d'un effort à faire pour passer par la porte étroite.

Une double image apparaît ici : celle de la « porte étroite », cette petite porte qui permettait d'encore entrer dans la ville quand la grande porte de la muraille était fermée pour la nuit, de manière à sécuriser les habitants et les protéger des attaques, des bandes organisées, etc. La « porte étroite » était une petite ouverture qui donnait qd

même accès à la ville, mais qui nécessitait de se faufiler, donc de se délester de ses bagages et de ce qui encombrait le voyageur pour la franchir.

Ici, la « porte étroite » évoque ce processus de « délestage », de renoncement, d'allègement pour entrer dans la ville – dans le Royaume.

Et l'autre image accolée évoque davantage **la porte de la maison que l'on ferme à la nuit tombée**, celle que gardent généralement des serviteurs et qui est ouverte sur demande du maître (il y a 15j, nous avons déjà rencontré cette image avec le maître qui, de retour d'une fête de noces, se fait ouvrir la porte par ses serviteurs et puis se met lui-même à leur service pour les remercier d'avoir veillé ..)

**Ici, la porte reste close malgré les appels des visiteurs ...**

Leur voix n'est pas reconnue, leurs supplications sonnent dans le vide .... « **Ils ne sont pas calculés par le maître !** » « **Je ne sais pas d'où vous êtes** » ! Le couperet tombe ! L'évidence qui animait les visiteurs s'évanouit ! Ce dont ils étaient si sûrs ... n'était que du vent (« vanité des vanités », disait l'Ecclésiaste – « buée de buées ») ... les assurances, les évidences, les convictions d'être dans le bon, tout cela a disparu, ... n'a pas « tenu » face à la réalité !

**La « conviction d'être dans le bon », la certitude « d'avoir raison » a généré une assurance qui a endormi, a fait baisser l'attention et a éteint la flamme du discernement.** – **OUILLE ! danger et pesanteur du quotidien qui blase et affadit !**

**Car à la question du futur** et formulée au futur : « *Seigneur n'y aura-t-il que peu de gens qui seront sauvés ?* », **Jésus répond par un appel à se concentrer sur le présent**, et formulé au présent : « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite* » (Lc 13 : 24)

L'accent est clairement placé sur le « maintenant » : c'est aujourd'hui que le « contrat » est placé entre nos mains et que nous avons à prendre conscience de ce qui nous est demandé.

Il est question de l'accueil de tous ceux qui acceptent le délestage, le dépouillement, le renoncement, l'allègement .... Sans a priori, sans privilège, sans préséance : l'important n'est pas le carnet d'adresses, le pedigree de « nos relations », l'influence qu'elles pourraient avoir, les passe-droits qu'elles pourraient nous obtenir ...

Les pauvres visiteurs de la mini-parabole le découvrent à leurs dépens : « *Seigneur, ouvre-nous* » et le maître de répondre : « *Vous je ne sais d'où vous êtes* » (v 25) « *alors vous vous mettez à dire : « nous avons mangé et bu devant toi, et c'est sur nos places que tu as enseigné ; et il vous dira : « Je ne sais d'où vous êtes. Eloignez-vous de moi, vous qui faites le mal »* (vv 26-27). Quel choc de se retrouver dans la catégorie des « inconnus », des « rejetés », qd on se croyait en terrain conquis, sûrs de son bon droit et de ses privilèges ...

**Les lieux revendiqués pour justifier cette « connaissance » sont disqualifiés par Jésus.**

Ce n'est pas parce que ces personnes auront mangé et bu près de lui, ni que Jésus aura enseigné dans leurs lieux publics que cela leur confèrera quelque avantage !

« **Je ne sais d'où vous êtes** » - quel choc ! je vous le disais en commençant « **Âmes sensibles s'abstenir !** » quelle violence dans ce propos ... **Ne pas être calculé !!**

« **Savoir** » - littéralement « **Connaître** » du verbe grec « **oida** » qui témoigne d'une connaissance particulière, d'une proximité et d'une intimité.

« **OUK OIDA** » : **je ne sais pas, je ne connais pas** ... **je n'ai pas de relation, je n'ai pas de communion, d'intimité, de connexion particulière, avec vous !** ... **Vous êtes comme des inconnus pour moi, notre relation n'a pas de saveur** ... **nous n'avons rien vécu ensemble, rien expérimenté ensemble** (bibliquement, la connaissance est de l'ordre du cœur, du désir, de la pensée, de l'être entier dans toutes ses composantes) ; **nous ne**

sommes pas engagés l'un vis-à-vis de l'autre : rien n'a « germé » entre vous et moi, pas d'étincelles, pas de feu, pas de VIE .. Pas d'écoute mutuelle, pas de partage, pas de possibilité de s'engager dans un chemin commun qui fasse sens pour tous les deux car nous y aurions investi de notre cœur, de notre esprit, de notre amour...

« **OUK OIDA** » : « je ne connais pas » ..

« **Pothen esté** » « **D'où vous êtes** » : à quoi vous êtes liés, de quoi vous vous revendiquez, à quoi vous vous rattachez comme marque de votre être.

Je ne « reconnais » pas cette origine, cette appartenance, ce lieu dont vous vous revendiquez : ce n'est pas ce que je vous ai proposé. Il n'y a pas de « communion » en ces lieux-là car vous n'avez pas « réagi », vous ne vous êtes pas engagés à suivre ce chemin-là. (il fait référence à la porte étroite ....)

Ceci questionne, interpelle ... le maître ne reconnaît pas « d'où ils sont »... sont-ils de « nulle part » à ses yeux ?

Quel est votre lieu d'origine, quelle est votre source, quel est votre enracinement ... et quelle est votre sève ? Et qu'est-ce qui va en émerger ? quel attachement pour quel engagement ?

Question évidemment aussi pour nous ! « **D'où êtes-vous ?** » nous interpelle aussi le Christ : pas seulement une question d'origine culturelle – bien que cela entre aussi bcp en ligne de compte : le pays d'où je viens, la région dont je suis originaire, la famille dans laquelle j'ai grandi colore, influence, modèle ma manière de vivre, d'entrer en relation, de percevoir les enjeux personnels, professionnels et sociaux.

« **D'où je suis ...** » Suis-je suffisamment consciente de cela et attentive aux déploiements de cette origine non seulement dans ma manière de me comporter avec les autres, mais aussi dans la façon dont je me positionne avec Dieu, avec le Christ, avec la Parole ?

« **Je ne sais d'où vous êtes** » : cette phrase dure du Maître à ceux qui frappent à sa porte met en évidence qu'il n'y a pas eu de « connexion » entre eux et lui. Il n'y a pas eu ce « flash » réel, profond, sincère qui relie de manière intense et intime.

Christ met en garde devant ce danger de croire que la connexion s'est faite, alors que ce qui devrait en découler n'émerge pas ...

« **Je ne sais pas d'où vous êtes** » : **c'est presque un cri d'amour dans cette « condamnation » : nous restons étrangers l'un à l'autre car nous ne partageons pas cette connaissance intime qui nous fait grandir tous les deux ... et finalement nous en souffrons tous les deux.**

Quelle est donc mon « origine » ? d'où viens-je ? « **Pothen** » : d'où ? de quel lieu ? de quelle source ? Dans quoi suis-je enraciné mais aussi engagé ? qu'est-ce qui me porte à la vie ? et qui me permet alors de cheminer avec les autres ?

Le maître de maison ne reconnaît pas ceux qui sont arrivés trop tard, une fois que les portes de la maison étaient fermées.

Cette mini parabole évoque une situation d'ordre eschatologique, elle concerne l'avenir, la fin des temps. Elle n'est pas condamnation définitive dès à présent, disqualification, mais **elle est mise en garde** contre ce qui arrivera à celles et ceux qui n'accordent pas l'attention requise aux temps et aux moments clés de la vie !

Il ne faut alors surtout pas s'étonner que d'autres entrent par ces portes, en temps et heures, car ils auront entendu l'appel et y auront répondu : des 4 coins de l'horizon, non seulement géographique et culturel, mais aussi théologique, spirituel, socio politique, du nord, du sud, de l'est et de l'ouest, de toutes tendances, hommes et femmes entreront car ils auront entendu et reçu l'invitation, et qu'ils se seront

connectés avec Celui qui les a appelés . Jérémie nous l'annonçait déjà au 6<sup>è</sup> s acn – pourquoi avons-nous tant de peine à reconnaître cela ?

La pointe de ce texte est pour aujourd'hui, ici et mtt – pas une spéculation sur demain. Ce qui compte c'est de « rester connecté » avec Celui qui nous a appelés et qui nous donne d'entrer dans sa maison, pour profiter de son hospitalité, de son intimité, et de sa large famille.

***C'est ainsi que nous réaliserons, qu'Il nous « calcule », nous et tous ceux qui ont répondu à son invitation.***

Amen